

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Jézabel

Comme la vérité

Denise Boucher et Gerry Boulet, *Jézabel*, Disque GIT-4-1901, Productions Gerry Boulet, 1994.

Bruno Roy

Number 75, Fall 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38228ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, B. (1994). Review of [Jézabel : comme la vérité / Denise Boucher et Gerry Boulet, *Jézabel*, Disque GIT-4-1901, Productions Gerry Boulet, 1994.] *Lettres québécoises*, (75), 56–57.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Jézabel : comme la vérité

Toutes les raisons d'aimer tous les genres de chansons sont sur le disque *Jézabel*.

C'est pourquoi la vraie chanson n'a rien à voir avec les étiquettes.

Le tandem Gerry Boulet/Denise Boucher nous le prouve.

CHANSON
Bruno Roy

JÉZABEL S'ENTEND ET S'ÉCOUTE. C'est bon et beau d'emblée. Le disque est inspiré de partout : paroles, musique, voix, arrangements, instruments, artistes, production, etc. Nous sommes atteints par l'émotion, heureux d'être dans le vrai.

Tantôt rock, tantôt gospel

Tour à tour rythme, plainte, incantation, gospel, chant, blues, rock, cuivres, cordes, chœurs se soutiennent.

Le souffle est sans appel. À la première écoute, j'avais un sentiment précis : celui d'être à l'origine du chant. Moi qui suis si peu biblique, étais-je en train de mieux comprendre ce qu'est une parole originelle et bien sûr originale ? Et c'était la chanson qui m'en donnait la réponse, pas la poésie. Moment profond. Il me semblait toucher à l'intégrale même du sentiment humain tel qu'on l'imagine quand on aime ou quand on pleure.

Sur scène, lorsque la tragédie musicale sera montée, les sept chants pousseront leurs rythmes vrais révélant ce qu'annonce déjà le disque: un chant de l'âme. Cette tragédie tantôt rock, tantôt gospel, inspirée, tout compte fait, d'une histoire de meurtre¹

raconte un moment de l'histoire où le monde a basculé. Comme il bascule aujourd'hui. Au nom des dieux, on fit — on fait — la guerre. Les chants de Jézabel disent ce qui traverse, déchire et horripile les usagers de la vie quand les hommes se jettent les uns contre les autres. Après l'abondance, l'amour et la beauté, un prophète foment la peur, la souffrance et l'exil. Jézabel était née au Liban. D'autres naissent en Irlande, en Haïti, en Bosnie, au Rwanda. Qui peut se croire à l'abri² ?

Peine de corps

À l'écoute des sept chants³, on est soufflé par le drame parce que, comme le personnage de Jézabel lui-même, on sait ce que c'est de souffrir «d'une peine de corps». Plus fort, on dirait, qu'une peine d'amour d'où nous tombons souvent. *Jézabel*, c'est l'appropriation populaire de cette douleur dont les chœurs gospels révèlent la dimension collective. D'un autre monde, mais de ce monde. Jamais Denise Boucher n'a été si près de son époque en remontant si loin dans le passé. On retrouve ici ce que l'on trouve dans son dernier recueil de poèmes, *Grandeur nature*⁴:

je vois juste basculer
le monde comme partout
la vie troque ses odeurs
contre des promesses (p. 23)

Une question demeure, et dans *Grandeur nature* et dans *Jézabel* : cette fin de siècle, qui voit basculer la terre, qui voit basculer l'amour, se mesure à quelle force ? Qui, de la destructrice ou de la créatrice, l'emportera ? Car dans l'œuvre de Boucher, quel que soit son support, nous ne sommes jamais dans un leurre artistique ou social. Sa poésie est comme la douleur est, comme la joie est, comme la vérité est.

Ce qui est aussi remarquable, c'est qu'avec elle nous sommes dans une tradition de collaboration constante dans l'acte même de la création. Depuis son tout premier recueil avec Madeleine Gagnon, *Retailles* (1977), jusqu'à son dernier, *Grandeur nature* (1993), avec le peintre Thierry Delaroyère, la création, chez elle, provoque la rencontre. Voilà pourquoi on peut parler de création intégrale.

Du côté de la chanson

Denise Boucher est probablement la première parolière à succès du Québec. Que l'on pense à «Angela» (1988) et à «Un beau grand bateau» (Félix de la chanson de l'année 1990) qu'a si bien interprété Gerry lui-même. Elle avait fait, rappelons-le, «J'ai perdu mon amie de



Denise
Boucher

filles» pour Louise Forestier en 1977 et plusieurs chansons pour Pauline Julien dont celles du disque qui a fait gagner à l'interprète le grand prix Charles-Cros 1985 : «Rock and rose» et «Maman, ta petite fille a un cheveu blanc». Dans *Les fées ont soif* (1978), six chansons accompagnaient les dialogues. Comme Gerry, Denise connaît la chanson. L'un et l'autre étaient faits pour se rencontrer. Avec *Jézabel*, le premier a mis des musiques qui lui ressemblent et que les textes de la deuxième commandaient. Dès 1989, d'ailleurs, l'aventure était en marche :

*J'ai succombé à Gerry pour sa musique, sa voix, son sens de la dignité, sa puissance, sa tendresse, son goût de vivre avec défi. Pour Jézabel, ma tragédie rock, il porte les sept chants en leur inventant une musique qui fera craquer les salles*⁵.

Gerry a vécu dans la joie comme dans la douleur. Son disque posthume le dit et le chante. On entend son corps souffrir dans sa voix; ce qui fut sa voie... Non, il ne vient pas trop tard avec sa voix de coyote, toujours nue aux intonations sauvages, ses mots collant à sa peau de blues. Gerry le magnifique !

Et puis Gerry aimait trop les bons textes et la vraie musique pour n'aimer que le béton du «beat» commercial. Cela faisait longtemps qu'il ne jouait plus avec des «gants blancs». Voilà pourquoi il ne fallait pas lui refuser de se rendre à ce disque, à ce chant multipiste, dirais-je. Surtout que sa sensibilité d'église, déjà présente dans son disque *Saint-*

Chrôme de Néant (enregistré à l'oratoire Saint-Joseph en 1973) ne l'a pas empêché, comme sur tous ses disques précédents, de conserver ses accents de *bum*. Gerry n'a rien emprunté à la sainteté, mais tout à la vie. De voir et d'entendre «le rocker jouant dans la lumière des vitraux de Chartres» (Paul Toutant) n'aseptise en rien le personnage. Bien au contraire, il le fortifie hors de tout préjugé, hors de tout cliché.

Tout comme le disque : fabriqué sans œillères élitistes, de Ginette Reno (voix) à Angèle Dubeau (violon). Quant à Dan Bigras, pour les arrangements, il avait moins besoin d'être fidèle à Gerry que d'être lui-même. Or, il a combiné les deux. Voilà pourquoi son travail est remarquable. C'est un disque de «vivants». Des vrais ! Il ne faut donc pas s'étonner du succès de *Jézabel* : les grandes chansons rejoignent toujours leur public. Où qu'il soit.

1. Jézabel, épouse du roi Achab d'Israël (875-853 av. J.-C.), fut tuée sur ordre de Jéhu.
2. Denise Boucher, pochette de presse.
3. «De la beauté»; «De l'abondance»; «Du désir»; «De la peur»; «Du prophète»; «De la douleur»; «De l'exil».
4. Denise Boucher et Thierry Delaroyère, *Grandeur nature*, Trois-Rivières/Chartres, Écrits des Forges/Musée de Chartres, 1993, p. 23. (Voir l'article de Jocelyne Felix dans *Lettres québécoises*, n° 72.)
5. Denise Boucher, «Gerry Boulet rock N blues», *Le Québec littéraire*, hiver 1989, n° 2, p. 162.



LA REVUE DE LA NOUVELLE

XYZ

ABONNEZ-VOUS

1 an / 4 numéros

étudiant : 18 \$ • individu : 20 \$

institution : 25 \$ • étranger : 25 \$

NO 38 • ÉTÉ 1994

CAS LIMITE

Nom _____

Adresse _____ Ville _____

Code postal _____ Tél.: _____

Ci-joint : Chèque Mandat postal

MasterCard Visa

No _____ Exp _____

Signature _____